

En rêvant en écrivant

Max Alhau

Volume 40, numéro 6 (240), décembre 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/32120ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Alhau, M. (1998). En rêvant en écrivant. *Liberté*, 40(6), 105–107.

MAX ALHAU*

EN RÊVANT EN ÉCRIVANT

La rivière n'en finit pas
de descendre presque immobile
et nous de nous interroger
sur le sens de cette dérive
alors que nous voyons
le mouvement contrarier le voyage.
Nous contemplons derrière une vitre
cette eau qui se demande pourquoi
les écluses ne lui font pas obstacle.
En savons-nous plus qu'elles ?
plus que ce chant qui égorge les mouettes ?
plus que les arbres se mesurant au vent ?
À peine un peu plus qu'un fragment de nuit
éclaté parmi les neiges et le gel.

*

Tu parles pour indiquer le cap
à des pèlerins égarés.
En dehors de cela
tu interrogues les prairies

* Né à Paris en 1936. A publié deux recueils de nouvelles et plusieurs recueils de poèmes. Parmi les plus récents, signalons *D'un pays riverain* et *Sous le sceau du silence* (Rougerie), *Le Fleuve détourné* et *Le bleu qui précède la nuit* (L'arbre à paroles). Vit près de Paris.

les rivières et les arbres.
Tu marches à contretemps
pour vérifier si le passé
n'a pas été dévoyé
si les récoltes sont à la mesure des semailles.

*

La terre qui s'ouvre au matin
nous ramène au bord de l'éternité.
Et si nous dessinons dans l'air
des lettres de fumée
c'est pour renier nos illusions
nous confier à la rivière
qui voyage dans nos songes
pour épeler le nom des arbres
égrenant notre avenir.
La lumière nous traverse de part et d'autre
même à son agonie
elle connaît l'apothéose
elle invente sa naissance.
Ayons compassion pour ceux
qui avivent sa présence.
Soyons aux aguets de toute surprise.

*

Entre l'existence et la mort
se situe cette part friable de mots
où le sable et les eaux
recouvrent nos pas nos rêves.
Quels dieux nous accueillent
quand nous nous attardons
sur des routes à l'écart
afin de surveiller ce qui n'a plus cours
et que nous croyons reconnaître malgré tout ?

*

Quel goût a la neige
pour qui parcourt le désert ?
Qui nous répond
lorsque nous parlons de guingois
si ce n'est la lumière
nous rappelant des terres antérieures
que la mémoire s'efforce de renier ?

*

Passer au-delà des paroles
se dépouiller jusqu'à effacer sa nudité
cela tu le sais : tu ne renies pas
les peurs les faillites les désespoirs
et tant de maux
mais tu approuves la clémence
de dieux sans cesse traqués.
Tu n'as pas été plus loin que tes perspectives.
Tu as seulement tiré parti
des fleuves des champs des landes.
Tu t'es délivré de ton silence
pour t'enfermer au creux d'un monde
où la naissance et la mort n'ont plus leur place.

*

Tu parles au présent
mais le temps compte peu :
sur la surface d'une pierre
il s'use à n'être pas.
Toi tu interrogues
la cendre la flamme
ce qui semble voué à l'éphémère
et s'impose outre mesure
pour donner tort aux bavards.